

XIX^{ème} année

N^o 3

—o—

Mars

1916

—o—

— ❖ —

ANNALES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00 Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA : R. P. Directeur,
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Directeurs diocésains

- MONTREAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de Lachine P. Q.
QUEBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Barrière St-Louis, Belvédère, Québec.
OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.
CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.
RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, professeur au Séminaire de Rimouski.
NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St-Germain, Evêché de Nicolet.
ST-HYACINTHE : Monsieur le chanoine L. T. Proulx, Séminaire de St-Hyacinthe.
SHERBROOKE : Monsieur L'abbé J. Chs McGee, Sutton, P. Q.
TROIS-RIVIERES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.
VALLEYFIELD : Monsieur L'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.
JOLIETTE : Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.
ST-BONIFACE : Mgr. Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface.
REGINA : Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.
TORONTO : Rev. A. O'Leary, St.Mary's Church, Collingwood, Ont.
KINGSTON: Rev. Archibald Hanley Archbishop's Palace, Kingston, Ont.
LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.
HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.
HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.
CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.
PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.
MONT-LAURIER : Rev. J. Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de Mont-Laurier:
SAINT-JEAN: Rev. M. E. Savage, Moncton, N. B.
EDMONTON: Rev. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert Alta.
ANTIGONISH: Rev Michael Gillis, Antigonish, N. S.
PEMBROKE: Rev. Henri Martel, La Passe, Ont.



Prêtre de Sacrifice, Prêtre Eucharistique!

Les considérations qui suivent, exposées sous forme de résolutions pratiques, sont extraites du beau livre de Monsieur le Chanoine Joseph Lahitton, sur "*la Vocation sacerdotale*," ouvrage hautement loué par Sa Sainteté le Pape Pie X et par nombre d'évêques. Pour peu que nous voulions les lire et les méditer attentivement, ces lignes sont de nature, croyons-nous, à relever à nos yeux l'idéal de la vie sacerdotale que, par vocation, nous devons poursuivre.

1o Je veux être un prêtre DE SACRIFICE. (1)

D'avance je me vois montant à l'autel de ma première messe, élevant dans mes mains tremblantes ma première hostie consacrée, portant à mes lèvres émues mon premier calice rempli de sang rédempteur. Avec quelle ferveur je célébrerai ce premier sacrifice!

Et cette grande action, la plus auguste de la religion chrétienne, je la renouvellerai chaque jour et il faudra que chaque jour ma ferveur se renouvelle et s'accroisse, bien loin de diminuer et de s'attiédir.

La Sainte Messe sera le point culminant de ma future vie de prêtre: c'est pour cela en premier lieu que je serai prêtre, pour offrir le sacrifice eucharistique avec Jésus, en Jésus et par Jésus, *per ipsum, cum ipso et in ipso*; ce sacrifice dans lequel le Souverain Prêtre, dont je serai le ministre, résume toutes les adorations, toutes les actions de grâces, tous les repentirs et toutes les prières de l'univers.

(1) "Ce qui fait les prêtres mauvais ou médiocres, c'est d'être entré dans le sacerdoce par une autre pensée que celle du sacrifice de soi au mystère de la rédemption: tout le reste se répare ou se perfectionne sauf ce péché originel." Lacordaire cité dans "Recrutement sacerdotal" 1906, p. 217.

Mais ce sacrifice sera incomplet tant que je n'y associerai pas le mien et mon action sacerdotale ne sera efficace que dans la mesure où je mêlerai mon sang à celui de Jésus.

Saint Paul m'en avertit expressément, lui qui s'employait à parachever ce qui manque à la Passion du Christ; lui qui a proclamé ce principe général que si l'on veut travailler à enlever les péchés du monde, il y faut mettre le prix et ce prix c'est du sang "*sine sanguinis effusione non fit remissio*. (1) Si donc je veux, et je le veux, continuer sur la terre la mission du Christ, je dois être un Rédempteur. Or dans les desseins de Dieu, les âmes ne se rachètent que par le sacrifice et le sang. Jésus a vidé tout le sang de ses veines dans les fondations de l'Eglise; après lui les Apôtres ont arrosé de leur sang cette plantation nouvelle: "*plantaverunt Ecclesiam sanguine suo*." Je commence à comprendre et je veux comprendre de plus en plus cette grande leçon.

Je veux donc être prêtre non pas seulement pour offrir chaque jour Jésus en sacrifice, mais pour m'immoler moi-même chaque jour avec lui. Je dois être un autre Christ; or toute la vie du Christ fut un long martyre, une immolation prolongée.

Si je veux, et je le veux, être une image ressemblante du Christ et non sa caricature, je dois me proposer pour but un sacerdoce souffrant, un sacerdoce immolé, un sacerdoce crucifié.

Offrir chaque jour le sacrifice de Jésus et chaque jour refuser de me sacrifier moi-même pour Dieu, pour les âmes, serait une anomalie choquante, dont j'ai horreur. Ah! combien plutôt essayerai-je avec la grâce de Dieu de réaliser l'exemple de ce prêtre dont parle Saint Augustin: "*Vita ejus cum sacrificio concordabat... Seipsum propria immolatione mactabat*."

Oui j'harmoniserai ma vie de chaque jour avec ma Messe matinale et de ma propre main j'immolerai mon corps et mon âme en même temps que le corps et l'âme de Jésus. (2)

(1) Hebr. IX, 22. — (2) "Pour tout dire en un mot, un prêtre digne de ce nom, un prêtre de l'institution et selon l'ordre de Jésus-Christ, toujours prêt à être victime." Bossuet, Or. fun. Bourgoing.

Cette perspective de sacrifice va-t-elle m'épouvanter ? ne m'éloignera-t-elle pas du sacerdoce au lieu de m'y attirer ? Oh ! non, je me rappellerai que la vie de Jésus fut une croix continue ; c'est de propos délibéré, à cœur joie, qu'il a porté son rude fardeau ; *proposito sibi gaudio sustinuit crucem*. (1) Et je me souviendrai des Apôtres qui s'en allaient tout joyeux, parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir pour le nom de Jésus ; et je me souviendrai de Saint Paul qui sentait la joie surabonder en son âme parmi les tribulations ; et je me redirai souvent la parole exquise dans laquelle le Saint Curé d'Ars, ce vrai crucifié, nous a transmis le résultat d'une expérience très longue : "La croix sue le baume et transpire la douceur !"

Comment cela se peut-il ? Comment la joie peut-elle naître de la souffrance qui semble devoir lui servir de tombeau ? Inexplicable énigme ! mais tout aussi indéniable. Les faits sont là ! Un mot cependant jette du jour sur ce mystère et ce mot c'est AMOUR.

Ubi amatur non laboratur, aut si laboratur labor amatur. J'aurai le courage de souffrir comme Jésus, si je sais souffrir en Jésus, pour Jésus, cœur à cœur avec Jésus ; et je saurai souffrir ainsi, si j'aime ardemment, tendrement, totalement Jésus.

Celui qui n'a pas compris que le sacerdoce est une carrière de sacrifice, ne comprend pas encore le premier mot du sacerdoce ; mais celui qui n'a pas compris que le sacerdoce est par-dessus tout une carrière d'amour, d'un grand, d'un immense amour, celui-là n'est pas encore arrivé au dernier mot du sacerdoce ; c'est l'amour qui manie le glaive du sacrifice,

Amor sacerdos immolat.(2)

Je demanderai à Jésus pendant mon séminaire et durant toute ma vie de prêtre de porter alternativement mon âme — mystique balancier — de l'un à l'autre de ces deux mots, de l'une à l'autre de ces deux réalités : SACRIFICE et AMOUR, AMOUR et SACRIFICE !

(1) Hebr. XII, 2. — (2) Hymne du temps Pascal : *Ad regias agni dapes.*

Je veux donc être prêtre pour aimer Jésus, pour souffrir avec Jésus; chaque matin le sacrifice de la messe que j'offrirai rajeunira mes ardeurs d'amour et mes énergies de souffrances....

2o Pour dire en un mot le fond le plus intime de mes pensées et de mes ambitions d'avenir: *je veux être un prêtre EUCHARISTIQUE.*

Je vivrai de Jésus, *mihî vivere Christus est*, (1) je vivrai de l'Eucharistie — *præsta meæ menti de te vivere, et te illi semper dulce sapere.* (2)

Je serai le compagnon habituel de l'hôte du tabernacle. Lui est si seul dans la froide église; et moi je serai si seul dans mon presbytère! Lui et moi nous mettrons en commun nos solitudes et elles se changeront en la société la plus délectable.

Jésus ne pouvant venir loger chez moi, c'est moi qui viendrai chez lui. Je m'ingénierai à rester le plus longtemps possible près de lui. Au lieu de méditer tout seul au presbytère, je méditerai à l'Eglise, sous son regard, avec lui. Là je dirai le saint office, mon rosaire; là, je ferai mes lectures spirituelles, mes examens de conscience, tous mes exercices de piété.

Sera-ce tout? Avec les exercices de piété l'étude doit marcher de pair; j'y consacrerai de longues heures. Ces heures m'éloigneront-elles de Jésus? Je sais de saints prêtres qui disposent leur table de travail à la sacristie, tout près du tabernacle, et passent là les meilleurs moments de leur journée à chercher dans leurs livres ce même Jésus qu'ils trouvent au tabernacle. C'est à son école qu'ils veulent apprendre à le communiquer, à le donner aux âmes de plus en plus clairement, de plus en plus chaudement, de plus en plus suavement!

Je le vois ce prêtre feuilletant avec amour les livres qui parlent de son Jésus, il n'en lit guère que de ceux-là; mais tout en regardant ses livres, il semble qu'il ne détache pas ses yeux du tabernacle, car il a soin de projeter et de faire converger sur l'Hostie, livre plus complet, plus divin, les rayons de lumière recueillis çà-et-là. Oh! comme l'Eucharistie doit réfléchir ses

(1) Philipp. I. 21. — (2) Hymne *Adoro te.*

rayons et avec quel surcroît de splendeur elle les renvoie et les darde sur l'intelligence et le cœur de son prêtre. Entre le prêtre qui étudie et l'Eucharistie étudiée quels colloques intimes, quel flux et reflux de lumière et d'amour!

Je veux être ce prêtre vivant de l'Eucharistie, s'abreuvant incessamment à cette source de lumière et d'énergie.

Mais ces ardeurs et ces énergies, je les dirigerai aussitôt sur les âmes; car c'est à travailler pour les âmes, c'est à souffrir pour elles que l'amour de Jésus me presse et que sa croix me provoque et m'entraîne. *Impendam et superimpendar ipse pro animabus.* (1) Pour les âmes je dépenserai à plein cœur mon temps, mon travail, mes jours, mes nuits, toutes mes ressources, tout ce que j'ai et enfin tout moi-même par surcroît.

Pour les âmes j'irai jusqu'à écouter ces cœur à cœur avec Jésus qu'il me serait si doux de prolonger. A vouloir rester trop longtemps à l'église, à m'oublier dans les colloques eucharistiques, j'aurais peur de négliger les âmes et de m'endormir dans une sorte de sybaritisme mystique. Pendant ce temps l'homme ennemi ravagerait mon troupeau. C'est bien pour cela que les méchants s'écrient: le prêtre à l'église! le prêtre à la sacristie! Ils voudraient l'y confiner pour rester libres dans leurs attentats contre les âmes.

A Dieu ne plaise que je les laisse exercer en paix leurs déprédations. Je passerai donc de longues heures à l'église, à la sacristie; mais je saurai en sortir aussi! Jésus lui-même me congédierait en me disant: "Il y a là-bas une famille en deuil, ta visite lui fera du bien; va! — ou bien: ce malade est en danger et son âme a besoin de rentrer en paix avec moi; va me le conquérir — ou encore: dirige tes pas de ce côté, sur ce chemin, essaye de rencontrer comme par hasard tel paroissien endurci; aborde-le amicalement et avec des délicatesses infinies essaye d'ouvrir son cœur à la confiance; je t'aiderai à le ramener — va! va!" — Chaque fois que j'entendrai ce congé je partirai aussitôt, sans balancer; ainsi en sortant de l'église je ne quitterai pas pour cela Jésus, je me tiendrai sans cesse sous l'influence et

(1) II Cor. XII, 15.

le rayonnement de son Cœur, comme cette fleur avide de lumière qui tourne toujours son calice vers le soleil.

Oh! je ne m'ennuierai pas avec Jésus! et je mets au défi le monde entier de me séparer de Lui. Qui donc, en effet, me séparera de l'amour du Christ? Sera-cela tribulation ou l'angoisse, la persécution ou la faim, la nudité ou le péril, sera-ce le glaive? Pendant toute ma vie sacerdotale je serai peut-être exposé à la mort, ainsi qu'il est écrit: "On me regardera comme une brebis destinée à la boucherie." Qu'importe! De toutes ces épreuves je sortirai plus que vainqueur par celui qui m'a aimé. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les événements présents, ni les hauteurs, ni la profondeur, ni aucune créature ne pourra me séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ Notre Seigneur.

Voilà jusqu'où essaye de s'élever l'intention de mon âme lévitique; voilà le prêtre que je voudrais être; voilà mon programme sacerdotal.

L'Assistance à la Messe pour les Fidèles

et l'usage du Livre de Messe (1)

L'énoncé du Deuxième Rapport: "*l'Assistance à la Messe pour les fidèles*", tel qu'il a paru dans les "Annales" de mars dernier, p. 78, embrasse, comme cela devait être, les points principaux, et les moyens les plus efficaces, semble-t-il, d'assurer l'assistance à la sainte Messe. Inutile d'y revenir: tout cela est non seulement utile, mais nécessaire, essentielle surtout la dernière recommandation au Prêtre "de faire apprécier la Messe par la manière dont il la célèbre", et combien il est né-

(1) Nos Confrères sauront apprécier comme il convient ces remarques si judicieuses et si pratiques qui nous ont été communiquées, lors de notre récent Congrès, par le très révérend Père J. A. Foucher, Provincial des Clers de Saint-Viateur.

cessaire d'insister auprès du prêtre pour qu'il célèbre toujours dignement, c'est-à-dire pieusement, saintement, *divinement*.

Qu'ils sont nombreux peut-être les fidèles que la légèreté, la précipitation, la mauvaise tenue du prêtre à l'autel, dans ses vêtements, dans ses gestes, dans ses attitudes, éloignent plutôt de l'église et de ses offices.

La propreté du saint lieu, la beauté du sanctuaire, la blancheur des linges, la convenance des ornements sacrés, le tabernacle devenu vivant et parlant en quelque sorte par l'honneur et les soins pieux qui veillent sur lui, sont autant d'attraits puissants qui invitent à venir au pied de l'autel et avivent la foi.

Comme celle du prêtre, la tenue des clercs, ou enfants de chœur, doit être irréprochable, par la propreté de la personne et des habits autant que par la piété et la grâce des mouvements. Je n'ai jamais oublié l'impression très profonde éprouvée en 1900, à Notre-Dame de Chartres, en célébrant la sainte Messe à l'autel du Sacré-Cœur. L'admirable petit servant de Messe, élève de la Ménécaterie, accomplissait les saintes Cérémonies avec un tel esprit de foi, qu'il me pénétrait moi-même de respect pour les saints Mystères; je devais, plus tard, lire dans "La Cathédrale" de Huysmans, pour en reconnaître toute la justesse, l'éloge qu'il fait de la piété de ces enfants de chœur de Notre-Dame de Chartres.

Tous ces moyens seront préconisés à leur mérite, j'en suis sûr. Il en est un autre que je me permets de suggérer, et en l'efficacité duquel j'ai la plus solide confiance. C'est l'*usage du livre de Messe*, à peu près universellement perdu aujourd'hui par les fidèles de toutes les classes indistinctement.

Pas un fidèle, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, pauvre ou riche, séculier ou religieux, dès qu'il sait lire, ne devrait assister à la Messe sans son *livre de Messe*. Et j'entends par *livre de Messe*, celui qui contient les offices de l'Eglise, l'ordinaire de la Messe, le propre des messes du temps et des saints, et dont le texte, emprunté au Missel, met sous les yeux des fidèles les prières et les paroles prononcées à l'autel par le célébrant lui-même, et qu'on a appelé si justement le *Missel des Fidèles*, le *Paroissien* (quand il est complet), et d'autres noms encore.

Aujourd'hui les librairies sont inondées de livres de piété, de tout prix, de toute forme, dont souvent le plus grand mérite est dans l'élégance parfumée d'une reliure de luxe; ceux et celles qui savent encore "*s'embarrasser*" d'un livre de prière, souvent n'y cherchent guère qu'un aliment à une sensibilité pieuse, qui n'est rien moins que de la piété et de la dévotion bien entendues.

A côté de ces fadeurs sentimentales, les vrais livres de piété, ceux qui correspondent aux livres sacrés de la Liturgie, paraissent trop austères et trop arides; on ne les comprend plus, ou on craint de les comprendre, et ils sont délaissés.

Combien sont rares aujourd'hui, et presque introuvables dans une génération qui n'est pas la plus jeune, ceux de nos paroissiens qui savent encore porter le livre de Messe, l'ouvrir à l'église, et suivre le prêtre dans l'offrande du Sacrifice!

Dans le temps, (oh! très court) que j'étais curé, j'étais édifié toujours à la vue d'un citoyen, vieillard déjà, et de la plus haute société, chrétien convaincu, et de noble famille, qui n'assistait jamais à la Messe, qui se ne confessait jamais (et il se confessait tous les dimanches), qui ne communiait jamais, sans son livre de Messe.... Oh! il ne regardait pas de côté et d'autre, celui-là; les offices pour lui n'étaient jamais trop longs, et la Messe de Communion ne suffisait: il y ajoutait la grand'messe paroissiale, les Vêpres et le Salut.

On se plaint de la désertion des églises, de l'ignorance religieuse des fidèles, de l'abandon de la lecture du saint Evangile. Est-ce que le retour à l'usage du *livre de Messe*, Missel ou Paroissien, ne remédierait pas efficacement à ces maux, si déplorables dans leurs effets sur toute la vie chrétienne?

Si chaque dimanche, et chaque fois qu'on assiste à la Messe, on lisait attentivement, dans son livre de Messe, l'introît, l'épître, le trait, l'évangile, l'offertoire, la communion, n'aurait-on pas là un choix de lecture tirée de l'Écriture Sainte, et par là même ne puiserait-on pas aux sources les plus pures de la science et de la piété? Et les autres prières, oraisons, ne nous apprendraient-elles pas ce qu'il faut demander et comment il faut le demander?

Au reste, l'usage du livre de Messe a un autre avantage autrement précieux.

Le Saint Sacrifice de la Messe n'est pas l'action, le sacrifice du seul officiant qui paraît à l'autel; c'est le sacrifice du fidèle; le fidèle l'offre avec le prêtre, le fidèle participe très réellement à l'oblation. Non seulement le prêtre l'atteste en priant, toujours au nom de tous, mais très expressément il le proclame quand, au moment de commencer l'action sainte, il presse les fidèles de s'unir à lui dans l'oblation commune du commun sacrifice: "Orate, frates, ut *meum*, ac *vestrum* sacrificium". Or, comment le fidèle peut-il mieux s'unir au prêtre, participer à la prière du prêtre, qu'en récitant les mêmes prières, en récitant les mêmes paroles dans une même intention ?

Impossible de pratiquer ce pieux exercice sans l'aimer et sans s'y attacher; et comme conséquence, s'il nous fait mieux connaître l'auguste Sacrifice, il nous entraînera à y participer plus souvent.

Pour moi, le retour à l'usage du *livre de Messe* me paraît un des plus efficaces moyens d'attirer les fidèles et de procurer l'assistance dévote et fructueuse au saint Sacrifice.

N'existe-t-il pas une générale et très regrettable erreur sur l'usage de certaines pratiques de dévotions, des plus saintes, au reste, mais dont on abuse sans grand profit surnaturel, je le crains bien ?

Je n'en nomme aucune; mais les plus saintes, si on les détourne de leur véritable esprit, peuvent devenir un obstacle à la vraie piété, et la parole qui a fait quelque bruit dans son temps, "les dévotions tuent la dévotion", trouve ici son application.

Aussi, comme je lisais avec attendrissement le très gracieux et bien canadien article de Lionel Montal, paru dans le "Bulletin du Parler Français", livraison d'avril, et intitulé "Le Vieux Livre de Messe"! qu'on prendrait pour une traduction libre de la poésie latine du R. P. F.-X. Reuss, c. ss. r.: "Mnemosynon", reproduite dans le dernier numéro de "Alma Roma." Oui, voilà bien la vénération qu'inspirait cette chose sainte et chère qu'était autrefois le livre de Messe! Que nous sommes loin de ces jours!

Au reste, je n'ai pas le mérite d'une invention en la matière.

Depuis quelques années, il se fait une vraie propagande en faveur du retour au *livre de Messe*. Plusieurs revues religieuses l'ont préconisé comme une réaction nécessaire à l'indifférence avec laquelle trop généralement on participe à l'offrande de la sainte Messe.

L'une de ces revues, le "Bulletin de Saint Martin", des Bénédictins de Ligugé, lui consacre un très bel article, sous ce titre: "Ouvrons nos Missels". Pierre l'Ermite, le spirituel écrivain de la "Croix de Paris", recommandait lui-même, dans un entretien plein d'humour, l'usage du livre de prière, comme la manière "d'entendre la Messe, la meilleure, la plus antique, la plus simple, la plus intéressante et la plus efficace, parce qu'elle unit le fidèle à toutes les paroles prononcées par le prêtre lui-même."

Mais il y a mieux. A travers le monde catholique, plusieurs évêques, dans leurs "Pastorales", depuis quelques années, ont cherché à promouvoir "cette manière logique et captivante de participer à la célébration des saints Mystères".

Dans son Mandement du carême de 1914, S. E. le Cardinal Mercier, disait à ce sujet: "Le *Missel* est le livre où chaque fidèle peut apprendre, sous la direction de son clergé, à se dégoûter de la fadeur des pratiques éphémères des dernières dévotions à la mode, et à retremper sa foi et sa vitalité aux sources de la saine et forte piété catholique".

D'où je conclus: l'usage du livre de Messe pour l'assistance des fidèles à la Messe, est un des meilleurs moyens d'assurer les fruits de la participation au saint Sacrifice, et de rendre cette assistance plus fréquente, plus habituelle.

Je me permets donc d'émettre deux vœux:

1o que les prêtres dans leur ministère spirituel en chaire, au confessionnal, dans leurs catéchismes et leurs directions, recommandent aux fidèles le *livre de Messe* et leur en apprennent l'usage;

2o que, surtout dans les collèges, couvents et écoles, tous les maîtres et maîtresses, religieux et séculiers, donnant les premiers l'exemple, exigent que tous leurs élèves capables de lire, aient leur livre de Messe en main, chaque fois qu'ils assistent à la sainte Messe.

SUJET D'ADORATION

Le "Pater" médité devant le T. S. Sacrement

TROISIEME DEMANDE

Fiat voluntas tua sicut in coelo et in terra.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Première Méditation

I. — Adoration.

La volonté de Dieu sur chacun de nous nous est manifestée par ces paroles de l'Apôtre: *Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra* (1): La volonté de Dieu, c'est votre sanctification, c'est-à-dire la participation à laquelle il vous convie de sa félicité sans bornes pendant toute l'éternité. Et cette volonté de Dieu, il nous importe souverainement de la bien comprendre: *intelligentes quæ sit voluntas Dei*, de nous rendre compte combien elle est bonne pour nous, tout ce qu'elle renferme de bienveillance gratuite à notre égard, et comme elle sera pour nous la source de toute perfection et de tout bien si nous sommes fidèles à nous y conformer: *ut probetis quæ sit voluntas Dei, bona et beneplacens et perfecta* (2). C'est alors, quand nous comprenons bien que cette volonté de Dieu, qui nous appelle à la participation de sa béatitude, comble les désirs de notre cœur et répond pleinement à toutes nos aspirations, que nous disons avec ferveur la demande: Père, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

(1) I Thess., IV, 3. — (2) Rom. XII, 2,

Toutefois, la forme de cette demande que Jésus nous a apprise est impersonnelle: nous ne disons pas, en effet: Père, faites votre volonté; ni davantage: Pussions-nous faire votre volonté; nous disons: "Que votre volonté soit faite", indiquant par là que l'accomplissement de cette volonté adorable ne dépend tout entier ni de Dieu ni de nous-mêmes.

Cette réalisation de la volonté divine ne dépend pas tout entière de Dieu, car, dit saint Augustin: Celui qui vous a créé sans vous, ne vous sauvera pas sans vous: *Qui creavit te sine te, non salvabit te sine te*, c'est-à-dire que notre collaboration est nécessaire dans cette œuvre de notre sanctification; mais, par ailleurs, cette sanctification ne dépend pas uniquement de nous et de l'usage de notre liberté, nous avons besoin du secours de la grâce de Dieu. Sans moi, vous ne pouvez rien faire: *sine me nihil potestis facere* (1). Nous pouvons donc maintenant interpréter le sens général de la demande que nous méditons et dire que par elle nous prions Dieu de nous faire connaître toujours plus parfaitement sa volonté sur nous, dans l'ordre de notre salut, ce qu'il veut que nous fassions pour gagner le ciel, et de nous accorder la grâce de l'accomplir parfaitement.

Or la volonté de Dieu relative aux moyens que nous devons employer pour atteindre cette fin de la béatitude qui est sa volonté première et antécédente sur nous, à laquelle nous devons collaborer, nous est manifestée, ces moyens sont exprimés dans la loi divine, qui est appelée pour cela même la volonté signifiée de Dieu.

Cette loi, c'est d'abord la loi naturelle, participation de la loi éternelle, *participatio legis æternæ in rationali creatura*, impression de la lumière divine en nous, qui nous fait discerner le bien du mal: *impressio luminis divini in nobis*, comme dit saint Thomas d'Aquin: c'est la conscience.

Mais puisque la loi est la direction donnée à l'homme pour atteindre sa fin, et que la fin de l'homme dépasse les lumières

(1) Joan., XV, 5.

de sa raison et les forces de sa nature, il avait donc besoin d'une loi, au-dessus de la loi naturelle et des lois positives humaines qui en dérivent, qui lui fût donnée spécialement par Dieu. Et c'est la loi positive divine que Jésus est venu nous faire connaître, loi qui embrasse tout ce qui concerne la foi et les mœurs, et dont il a confié la garde et l'interprétation à son Eglise, avec le pouvoir de la compléter et de l'étendre, selon les besoins différents des divers âges de l'humanité. Par cette loi que tout enfant baptisé apprend dès l'éveil de sa raison sur les bancs du catéchisme, le chrétien sait toujours, à tout instant, avec une certitude absolue, ce qu'il doit faire et ce qu'il doit éviter, et c'est là un des plus grands bénéfices de la loi divine, dit saint Thomas: *Ut ergo homo absque omni dubitatione scire possit quid sit agendum et quid vitandum.*

J'adore, ô mon Dieu et mon Père, votre volonté dans la loi que vous m'imposez. Votre loi est vérité, je le confesse, c'est-à-dire qu'en dehors d'elle, il n'y a pour mon intelligence que l'erreur et le mensonge: *omnia mandata tua veritas* (1); elle est une clarté pour mon esprit, qui dissipe les ténèbres que les trois concupiscences tentent sans cesse de projeter sur ma pensée; elle illumine les yeux de mon âme pour me faire discerner la voie sûre des chemins tortueux qui mènent à l'abîme: *Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos* (2); elle est une source de vie dans le temps, elle est la condition et l'assurance de la vie éternelle: *scio quia mandatum ejus vita æterna est...*

II. — Action de grâces.

La loi divine, avec tous ses préceptes, ses défenses, ses conseils, est vraiment votre loi, ô Jésus, puisque vous êtes le Verbe divin, la parole incréée, la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde et que la loi a précisément pour but de nous éclairer dans nos voies, de nous tracer les limites que notre liberté ne peut franchir et la route qu'elle doit suivre.

(1) Ps. CXVIII, 86. — (2) Ps., XVIII, 9.

La loi divine est votre loi encore, à un autre titre, c'est que, divin Jésus, vous êtes notre Roi, que votre Père vous a donné toutes les nations en héritage; qu'il vous appartient dès lors de légiférer, et que, de plus, vous serez notre juge, c'est-à-dire que c'est vous qui décernerez la récompense aux volontés soumises, le châtement aux volontés rebelles.

Or vous avez dit de cette loi, que vous appelez un joug parce qu'elle pèse sur notre liberté et qu'elle lui est une entrave, pour son plus grand bien, vous avez dit: *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (1): mon joug est suave, et léger est le fardeau que j'impose.

Mais est-ce pour tous que votre joug est suave, ô Jésus? Cela ne peut être puisqu'il y en a tant qui le rejettent, qui s'y soustraient par l'abus de leur liberté, puisqu'il y en a tant aussi qui le portent en gémissant et comme à contre-cœur. Et pourtant votre parole ne peut tromper.

C'est donc qu'il y a une distinction à faire. Et, en effet, les uns portent votre joug par contrainte et par peur des châtements dont vous menacez les rebelles; les autres le portent par intérêt, pour conquérir la récompense; d'autres enfin le portent par amour, trouvant leur joie et leur honneur ici-bas à vous servir et à vous obéir.

Pour les premiers, qui obéissent par crainte, le fardeau garde toute sa pesanteur, et il est de leur intérêt de purifier et d'élever leur motifs, puisque, aussi bien, il leur faut porter leur fardeau jusqu'à la fin, et que la crainte ne leur apporte sinon aucun secours, du moins aucun allègement. Pour ceux qui obéissent dans la pensée de s'assurer ainsi la couronne promise à ceux qui auront vaillamment combattu, ils font bien, leur motif est déjà plus noble, car cet intérêt légitimement poursuivi est en même temps la volonté de Dieu; mais la route est longue, la récompense encore bien loin, et la peine, l'effort, le sacrifice sont là présents; or la peine présente agit plus vivement que l'espoir; de là des luttes, des moments de découragement, de là aussi la tendance à limiter ses efforts et ses

(1) Matth., XI, 30.

sacrifices au strict nécessaire; de là cette froideur à poursuivre la perfection, et, comme conséquence, le danger de manquer le but.

Combien différente est la situation de ceux qui veulent obéir surtout par amour pour vous, Jésus, divin législateur, par désir de vous plaire, de marcher sur vos traces et d'imiter votre parfaite obéissance envers votre divin Père.

Il n'est point, en effet, de joug plus doux, de fardeau plus léger que celui qui est imposé par l'amour. Dès qu'on aime, dit saint Augustin, il n'y a plus de peine, ou bien l'on aime la peine elle-même, s'il y en a: *Ubi amatur, non laboratur, aut si laboratur, labor amatur...*

Elle est vraie aussi, cette autre parole de saint Augustin: "Aimez et faites ce que vous voulez", parce que si vous aimez vraiment Jésus, votre Dieu, vous ne voudrez précisément que ce qu'il veut.

Et n'est-ce pas ce que vous m'enseigniez vous-même, mon Jésus, par vos propres paroles et par celles de votre apôtre saint Paul? Vous avez dit que le commandement d'aimer Dieu et le prochain pour Dieu, est le premier et le plus grand, qu'il résume et exprime en lui seul tous les autres; qu'il renferme, d'une manière suréminente, tous nos obligations de sainteté personnelle: *In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ* (1); et saint Paul me dit comme vous: C'est l'amour qui est la plénitude de la loi: *Plenitudo ergo legis dilectio* (2), et encore: Toute la loi peut se résumer en un mot: Vous aimerez: *Omnis enim lex in uno sermone impletur: Diliges* (3). Et c'est pourquoi votre loi à vous, ô Jésus, s'appelle la loi d'amour, par opposition à la loi mosaïque qui était la loi de crainte. On comprend dès lors que vous puissiez affirmer qu'il n'y a plus rien de dur dans les obligations que vous imposez; rien non plus d'humiliant dans la soumission que vous exigez, puisque cette soumission, venant de l'amour, fait de nous vos amis véritables, suivant votre parole à vos apôtres,

(1) Matth., XXII, 40. — (2) Rom., XIII, 10. — (3) Galat., V, 14.

au soir de la Cène: Vous serez mes amis, si vous êtes fidèles à l'accomplissement de mes préceptes.

Combien donc il m'est important de vous aimer, ô Jésus, de vous aimer chaque jour davantage, puisque devant tous les jours combattre, souffrir, me renoncer pour rester fidèle à la loi qui est mon moyen nécessaire de salut, c'est cet amour qui me donnera la force pour le combat, la résignation dans la souffrance nécessaire, la générosité dans le renoncement, la joie et la paix dans le sacrifice sous toutes ses formes. Mais il faut pour cela que je vous aime beaucoup, du véritable amour de charité qui vous préfère à tout. Or, dit saint Bernard, l'amour est une grande chose, si toutefois il a recours à son principe, si, revenant sans cesse à son origine, si, retrempé à sa source, il vient tous les jours puiser à cette source les flots qu'il doit répandre sans fin.

Cette source où l'amour divin se puise, où il vient chercher ses accroissements, je la connais bien, ô Jésus, c'est la divine Eucharistie, c'est ce don suprême de votre Cœur: la sainte communion. Et c'est parce que vous vous étiez donné ainsi sans limite, sans mesure, que vous avez pu dire: Mon joug est doux et mon fardeau léger. Il n'est pas plus naturel au feu de brûler qu'à la sainte communion d'embraser nos cœurs d'amour pour vous; parce qu'elle est la manifestation suprême de votre amour et le don de vous-même le plus complet, puisque, selon saint Augustin, tout riche que vous êtes des trésors de la divinité, vous épuisez par ce don toutes vos richesses: *Cum sit ditissimus plus dare non habuit*; or, c'est encore et toujours l'amour qui est le plus sûr, le plus infaillible moyen de gagner nos cœurs, surtout quand cet amour nous est témoigné par celui qui, étant la perfection infinie, s'abaisse jusqu'à nous pour nous élever ensuite jusqu'à lui...

Soyez béni et remercié, divin Jésus, de m'avoir ainsi préparé cette table, ce festin de délices où vous vous donnez vous-même, et avec vous et par vous toutes les lumières, toutes les énergies, toutes les joies; je le confesse avec reconnaissance, grâce à votre Eucharistie, le joug de votre loi est doux, et léger le fardeau qu'elle impose.

III. — Réparation.

Si votre joug est doux et léger votre fardeau, pour ceux qui vous aiment, ô Jésus, lourd et insupportable est le fardeau de ceux qui, par la rébellion ouverte, ou par la lâcheté habituelle, se soustraient à l'empire de votre amour.

Jésus disait un jour aux pharisiens: "Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité, et cette vérité vous délivrera." L'orgueil des pharisiens se révolte à ce discours: "Nous sommes les fils d'Abraham et nous n'avons jamais servi personne; comment donc dites-vous: Vous serez libres?" Et Jésus de leur répondre: Je vous le dis en vérité, celui qui commet le péché devient l'esclave du péché: *Omnis qui facit peccatum servus est peccati* (1). Oui, tandis que le pécheur, bien souvent, se flatte, comme il le dit, d'avoir reconquis sa liberté, parce qu'il s'est soustrait à l'obéissance due à la loi divine, qu'il a poussé lui aussi le cri de révolte: *Non serviam*, c'est alors précisément que commence pour lui un esclavage dur et impitoyable, dont il ne pourra se délivrer que par le secours même de Celui contre lequel il s'est révolté. Tandis, en effet, que la voie de la soumission à Dieu, étroite et rude à l'origine, par suite du combat qu'il faut livrer à la nature non encore domptée et assouplie s'élargit et devient facile et douce, à mesure qu'on y progresse; — la voie de la révolte, en apparence tout aplanie, toute parsemée de roses au début, laisse bientôt apercevoir ses épines et ses écueils. Il en coûte moins de se vaincre que de céder aux exigences des passions, car il est de leur nature de n'être jamais satisfaites; et d'ailleurs les satisfactions qui leur sont accordées par la volonté contre la raison et la conscience, créent des besoins, des habitudes tyranniques auxquels bientôt la volonté ne peut plus résister; c'est alors qu'elle devient vraiment esclave: même quand le mal lui inspire répugnance et dégoût, elle n'a plus la force de s'y soustraire.....

(1) Joan., VIII, 34.

Comme elle est vérifiée par l'expérience, divin Jésus, éternelle Vérité, votre parole: "Celui qui fait le péché se rend esclave du péché." Il se croit libre et nul esclave n'est plus enchaîné et plus misérable que lui; parce que, suivant la parole de votre apôtre, pour avoir méconnu Dieu, lui avoir refusé l'hommage de la soumission auquel il a droit, Dieu l'a livré aux désirs de son cœur corrompu: *Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum* (1)....

Mais il y a une autre classe de chrétiens qui ne peuvent espérer goûter la douceur et la suavité du joug de votre loi, ô Jésus, et ce sont ceux qui manquent de générosité, limitent leur soumission à ce qui leur paraît essentiel, méprisent tout ce qui est conseil de perfection et ne s'arrêtent dans la résistance à votre loi ou aux lois de votre Eglise que là où il leur apparaît clairement que la révolte serait consommée par le péché mortel. C'est à ces chrétiens relâchés que s'applique la parole du Saint-Esprit: Celui qui méprise les petites choses tombera peu à peu dans les grandes.

Vous avez dit encore, ô Jésus: "Nul ne peut servir deux maîtres"; aussi, à vouloir vous servir et se donner en même temps au monde et à ses vanités, on ne contente ni vous, ni le monde, et l'on ne trouve pas le repos, ne goûtant ni le vrai bonheur de la vertu, — car vous ne communiquez l'onction de votre grâce et la douceur de vos consolations qu'à ceux qui vous servent en esprit d'amour, et non uniquement par la crainte de vos châtiments — ni davantage les fausses joies du péché; et le salut même est compromis, car il est parfois plus difficile de guérir de la tiédeur que de se relever du fond de l'abîme du péché mortel, parce que, dans ce dernier cas, on voit mieux sa misère et que, dans le premier, on s'aveugle sur soi-même....

Je vous fais donc, ô Jésus, amende honorable de toutes mes prévarications contre votre loi qui est l'expression de votre volonté adorable pour mon salut, des prévarications plus graves qui m'ont constitué dans l'état de révolte et

(1) Rom., 1, 24.

l'esclave de Satan pour n'avoir pas voulu être votre ami; des prévarications vénielles par où peu à peu, insensiblement, s'est refroidi mon amour qui est ma force et ma joie. Et cette amende honorable, je vous la fais pour tous les révoltés, si nombreux de nos jours, qui gémissent sous le joug de fer de Satan pour avoir rejeté le vôtre qui est plein de douceur; pour tous les chrétiens calculateurs et sans générosité qui, selon le mot de saint Paul, travaillent à leur salut, comme des esclaves, sous l'œil du maître *ad oculos servientes*; tous plus ou moins nous faisons échec à la prière que nos lèvres vous adressent et que notre cœur trop souvent ne ratifie pas: Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel, donc par tous ici-bas, puisque par tous elle est adorée, bénie et observée au ciel.

IV. — Prière.

Une seule volonté, ô mon Dieu, domine au ciel: la vôtre; elle y domine en tout et toujours et sur tous; aucun de vos élus ne peut vouloir autre chose que son parfait accomplissement.

Pourquoi, hélas! n'en est-il pas de même ici-bas? Vous n'êtes cependant pas plus le Dieu du ciel que celui de la terre; vous n'êtes pas plus le père des bienheureux que le nôtre; vous avez les mêmes droits à notre obéissance qu'à la leur; et, de même qu'ils trouvent dans cette obéissance absolue le fondement de leur béatitude, c'est dans la soumission entière à vos commandements que nous pouvons ici-bas goûter la paix que vos anges annonçaient et promettaient, au jour de la naissance de notre Rédempteur, aux âmes de bonne volonté: *Pax hominibus bonæ voluntatis*. C'est qu'au ciel il n'y a plus ni esprit propre, ni volonté propre, ni intérêt personnel; comme les bienheureux voient tout dans la lumière de gloire par laquelle ils vous voient vous-même, ils voient toutes choses comme vous les voyez, donc dans la vérité, et la séduction et l'erreur qui viennent par les sens n'ayant aucune place dans ce céleste séjour, ils aiment ce que vous aimez, parce qu'en définitive, ils n'aiment que votre volonté même.

Vous nous avez indiqué, ô Jésus, le moyen de réaliser chaque jour un peu mieux ici-bas des conditions de vie qui nous rapprochent de celles des élus: Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il se renonce: *Abneget semetipsum* (1), c'est-à-dire qu'il combatte sans trêve en lui l'attachement aux choses créées; qu'il se renonce, en maîtrisant l'esprit d'indépendance, fils de l'orgueil et de l'amour-propre, qui lui fait tout rapporter à soi et tirer de son intérêt personnel immédiat, les motifs de ses déterminations.

Il y aura donc toujours une différence entre notre soumission, ô mon Dieu, et celle des élus, et c'est que notre soumission rencontre des obstacles à vaincre et que la leur n'en a pas; que la nôtre est un mérite devant vous à cause de sa difficulté, et la leur une récompense.

Mais pour triompher dans une lutte qui ne doit finir qu'avec notre vie, combien nous avons besoin de votre secours. Daignez donc, ô Jésus, chaque fois que je vous adresserai cette demande de votre prière, chaque fois aussi que vous descendrez en mon cœur par la sainte communion, m'accorder la grâce de votre saint amour, afin qu'aucun effort ni aucun sacrifice ne me coûte, que je vérifie votre parole: "Mon joug est suave et mon fardeau léger", et que je puisse dire comme vous, à l'heure de quitter ce monde: O mon Père, je vous ai glorifié sur la terre, car j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez imposée, ma nourriture a été de faire votre volonté: *Ego te clarificavi super terram, opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam* (2).

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **900 à 1300** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

(1) Matth., XVI, 24. — (2) Joan., XV11, 4

Plans d'Instructions eucharistiques pour un Triduum.

LES DISCIPLES D'EMMAUS

DEUXIEME SERMON: **A Emmaüs.**

*Et factum est, dum fabularentur
et secum quærerent, et ipse Jesus
appropinquans ibat cum illis.*

(Luc., XXIV, 15.)

EXORDE. — Notre Seigneur a voulu lui-même préparer ses deux disciples à la communion qu'il allait leur donner à leur arrivée.

Dans ce but, il a ranimé leur foi, affermi leur espérance, enflammé leur amour.

Il semble que la préparation est complète. Cependant, non. Notre Seigneur entend qu'on le désire! Et voilà pourquoi il fait semblant d'aller plus loin. Mais les disciples l'obligent à s'arrêter en disant: *Mane nobiscum, quoniam advesperascit et inclinata est jam dies.*

Et Jésus entra pour demeurer avec eux. Et comme il était à table, il prit du pain, le bénit et l'ayant rompu, il le leur présenta.

PROPOSITION. — C'est cette prière des deux disciples, — c'est leur communion que nous avons à méditer aujourd'hui.

Adressons-nous, avant de commencer, à Marie, et invoquons-la sous le titre de Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

Notre-Dame du Très Saint Sacrement! Marie mérite si bien ce titre! C'est elle qui nous donne son Fils dans l'Eucharistie. Sa mission fut de donner Jésus! Elle le donna aux bergers,

aux Mages, — elle le donna au monde en obtenant son premier miracle, en consentant et en assistant à sa mort sur le Calvaire, — elle nous le donne encore dans l'Eucharistie. Distributrice de toutes les grâces de Dieu, médiatrice universelle, elle voit passer par ses mains toutes les grâces qui sont accordées aux hommes: et donc aussi, la plus grande de toutes: la sainte Eucharistie!

Notre-Dame du Très Saint Sacrement, priez pour nous!

CORPS. — I. *Prière des deux disciples.*

A. *Le fait.*

1. Cependant, ils arrivèrent près du bourg où ils allaient. Et Jésus fit semblant d'aller plus loin, non qu'il ne fût pas décidé à entrer avec eux, mais il voulait être sollicité et prié. Il les eût d'ailleurs quittés s'ils ne l'avaient pressé avec instance et ne lui avaient prouvé par là leur charité et le désir qu'ils avaient d'être instruits dans la foi.

2. Mais ils l'obligèrent de s'arrêter, en disant: *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit et inclinata est jam dies.* — Ils l'obligèrent à force d'instances... Ils l'obligèrent à rester, pour lui épargner les dangers et les difficultés que la nuit pouvait lui réserver s'il continuait sa marche, mais surtout pour ne point se séparer de lui: ils avaient trop goûté sa conversation pour ne point en chercher la prolongation. Le Maître avait su conquérir leur confiance!

3. *Et intravit cum eis.* Il ne demandait pas mieux! — Joie des deux disciples, qui se proposent bien de tirer grand profit de cette bonté, — de la soirée qu'ils vont passer avec lui et qu'ils prolongeront le plus possible. Ils ne savent cependant pas tout l'honneur, toute la bénédiction dont ils vont être favorisés: c'est le Maître qu'ils reçoivent!

B. *Application à l'Eucharistie.*

Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit! Comme j'aime cette prière! La sainte Eglise nous la fait redire sou-

vent pendant tout le temps pascal. — Redisons-la aussi, pour nous préparer à la fête de l'Adoration perpétuelle.

1. *Mane nobiscum, Domine?* nous avons besoin de vous pour conserver la grâce sanctifiante.

Elle nous a été donnée au baptême, rendue au sacrement de pénitence. C'est l'amitié de Dieu: la vie de Dieu en nous,

Elle nous fait enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ, héritiers du Ciel.

C'est un devoir pressant de la conserver dans nos âmes. Pas de vie chrétienne sans cela: illusion de ceux qui se croient chrétiens parce qu'ils accomplissent quelques actes de dévotion extérieure et qui passent des semaines en péché mortel. — Et puis, la mort peut nous frapper à tout moment: et mourir avec le péché mortel, c'est l'enfer éternel. Et rester en péché mortel, c'est l'enfer déjà en nous.

Or, pour garder cette grâce sanctifiante, nous avons besoin de vous, ô Jésus! Nous devons nous appuyer sur vous, comme le lierre s'appuie contre un arbre ou contre une muraille.

Et nous vous trouvons dans la communion! Restez donc avec nous, puisque les ennemis qui veulent nous ravir le trésor de la grâce sont nombreux, acharnés, ils ont juré notre perte..., — parce que les occasions de vous offenser se rencontrent à chaque pas..., parce que le monde est mauvais, séducteur..., — parce que de mauvais instincts grouillent dans notre cœur...

Et nous vous trouvons dans la communion! Restez donc avec nous, et cela le plus souvent possible. Si pour certaines âmes, une communion annuelle suffit pour faire éviter le péché mortel, c'est la très rare exception. Mais pour nous, nous avons besoin d'une communion plus fréquente. — Chaque mois? chaque semaine? chaque jour? aussi souvent que ce sera nécessaire. En tout cas, pas de vie vraiment chrétienne sans état de grâce, pas d'état de grâce habituel sans communion très assidue.

C'est d'ailleurs le premier et principal effet de la communion fréquente et quotidienne. Le désir de Jésus-Christ et de l'Eglise vise surtout ce résultat, que tous les fidèles unis à

Dieu par le sacrement y puissent trouver la force pour triompher de la convoitise, pour effacer les fautes légères qui échappent chaque jour, et pour se préserver des péchés graves auxquels est exposée la faiblesse humaine.

2. *Mane nobiscum, Domine!* nous avons besoin de vous pour faire quelques progrès dans la vertu, pour augmenter en nous la grâce sanctifiante.

Notre vie surnaturelle peut augmenter. La loi du progrès est la loi générale du monde créé. Dieu seul ne doit pas grandir, parce qu'il possède toute sa perfection totale. De là ces invitations à devenir meilleurs que Dieu nous adresse par la bouche des écrivains sacrés: *Qui justus est justificetur adhuc. — Crescite in gratia et in cognitione Domini Nostri Jesu Christi. — Estote ergo vos perfecti sicut et Pater vester cælestis perfectus est.*

Et pour réaliser ce progrès, nous avons besoin de la très sainte Communion. Tous les sacrements des vivants confèrent à l'âme un accroissement de la grâce sanctifiante. Mais, en aucun, cette augmentation n'est aussi grande que dans la communion, car, en elle, Jésus-Christ vient en personne nous combler de sa grâce. Il va donc de soi qu'il la donne en plus grande abondance, et, si l'on peut parler ainsi, qu'il la donne à pleines mains: de même qu'un monarque qui distribue personnellement des aumônes est nécessairement plus large, plus généreux que s'il les faisait passer par les mains de ses serviteurs. Ce Sacrement, dès lors, non seulement fortifie la vie de l'âme, mais l'accroît, l'augmente au delà de toute mesure.

Oh! dès lors, communions! Ne laissons point Jésus stérile dans le Tabernacle; faisons-le descendre dans nos cœurs, permettons à sa puissance et à sa bonté d'agir dans nos âmes. Par nos communions, allons de progrès en progrès, de vertus en vertus: montons toujours plus haut! Notre bonheur sera d'autant plus grand dans le ciel!

3. *Mane nobiscum, Domine!* nous avons besoin de vous pour réparer les pertes de notre vie surnaturelle.

Hélas! oui, dans notre vie chrétienne il y a des défaillances, au moins légères, des négligences quelquefois nombreuses et des pertes plus ou moins graves.

C'est la communion qui les répare!

Elle ne remet pas le péché mortel: mais elle en préserve, elle en guérit les suites. Elle achève la guérison de l'âme qui a retrouvé la vie au sacrement de pénitence.

Elle efface le péché véniel, — ce péché véniel que nous commettons, hélas! si souvent qu'on peut l'appeler quotidien. C'est un des effets propres du sacrement de l'Eucharistie. Il n'est pas possible, nous assure le décret du 20 décembre 1905, qu'en communiant chaque jour on ne se débarrasse peu à peu même des péchés véniels et de l'affection à ces péchés. — Quelle joie de savoir qu'au sortir de la Table sainte nous pouvons être sans péché, sans aucun péché, même véniel! Jésus, le soleil de justice, a dissipé et chassé de nos âmes tous les brouillards du péché.

Elle remet, au moins indirectement, les peines temporelles dues au péché déjà pardonné, — et cela par les actes de dévotion et de vertu qu'elle excite dans l'âme. Communier souvent et avec ferveur, c'est donc diminuer d'autant notre purgatoire.

Mane nobiscum, Domine! Nous avons besoin de vous pour éviter le péché mortel, — pour lutter avantageusement contre tous les ennemis de nos âmes, — pour souffrir avec résignation et patience, — pour nous corriger de nos défauts et pratiquer les vertus chrétiennes, — pour fournir chaque jour le travail qui nous est demandé, — pour assurer notre bonheur éternel et aller prendre possession de l'héritage qui nous y est réservé. *Mane nobiscum, Domine!*

II. *La communion des deux disciples.*

A. *Le fait.*

1. *Et intravit Jesus cum eis*, se rendant ainsi à leurs invitations.

2. *Et factum est, dum recumberet cum eis*, leur âme se remplissait de consolation et de joie. La parole du Sauveur devenait plus pénétrante, plus affectueuse, l'épanchement mutuel plus intime, les cœurs plus ardents...

3. A un moment donné, *accepit panem, et benedixit ac fregit et porrigebat illis*. Jésus coupe court à l'abandon de la conversation et prend une gravité toute céleste qui saisit ses deux compagnons. Quelques instants, il reste recueilli, le pain dans ses mains, — puis élevant les yeux au ciel, il le bénit, le rompt et l'offre à ses disciples. Ceux-ci le reçoivent et le mangent avec une émotion et une joie indicibles.

4. *Et aperti sunt oculi eorum et cognoverunt eum*. Le voile tombe, Jésus reprend la physionomie qu'il avait aux jours de sa vie. Un bon moment, ils sont saisis, leur respiration est suspendue, puis ils sont aux pieds et dans les bras de Notre Seigneur, mais déjà *evanuit ex oculis eorum*.

5. Et ils font une ardente action de grâces. Elle est composée de *foi et d'adoration*: leurs yeux se sont ouverts et ils ont reconnu Notre Seigneur; — de *reconnaissance*: celle-ci est à son comble; Jésus fut si bon pour eux; — d'*amour*: *nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via?*

B. Application.

Leur bonheur est souvent le nôtre: il le fut encore ce matin, sans doute. En notre présence, le prêtre bénit, consacre le pain et le vin: il nous le donne en communion.

Comprenons ce bonheur! Procurons-le-nous le plus souvent possible. C'est le désir le plus ardent du Cœur de Jésus, de notre mère la sainte Eglise; c'est le besoin le plus pressant de nos cœurs.

Faisons notre action de grâces avec autant de ferveur que les deux disciples d'Emmaüs. Qu'elle soit composée aussi de foi et d'adoration, — de reconnaissance et surtout d'amour.

CONCLUSION.

Mane nobiscum, Domine! Comprenons le besoin que nous avons de l'Eucharistie!

Et porrigebat eis! Comprenons le bonheur de la communion. Là, et là seulement, est le véritable bonheur.

Chanoine BOUCHAT.

CHRONIQUE EUCHARISTIQUE.

Congrès Eucharistique National en Argentine.

Dans sa livraison de Janvier 1916, l'*Apostol del Santissimo Sacramento*, organe des Œuvres Eucharistiques en Argentine, nous apporte la bonne nouvelle qu'un Congrès eucharistique national se tiendra, cette année-même, à Buenos-Ayres, capitale de la République sud-américaine.

“Le vœu ardent que formaient depuis longtemps déjà toutes les âmes soucieuses des intérêts de Jésus Sacrement va enfin se réaliser, écrit la pieuse Revue; le divin Prisonnier de nos autels sera glorifié socialement, cette année, dans la République Argentine, par la célébration du premier congrès eucharistique national.

“Notre excellentissime Archevêque qui, plus que tout autre et depuis plusieurs années, désirait cet acte national de foi eucharistique, laisse entrevoir sa joie, quand il expose les motifs qui l'ont déterminé à en fixer la réalisation en cette année jubilaire.

“Désirant, dit le Prélat, que l'Eglise s'associe d'une manière toute spéciale aux fêtes du Centenaire de notre Indépendance, nous avons résolu de célébrer, à cette occasion, un Congrès eucharistique national argentin, en témoignage de notre vénération et de notre amour pour Jésus sacramentel, et en souvenir très cher des prêtres qui, en grand nombre, ont signé l'acte de l'Indépendance au Congrès immortel de Tucuman”.

“Le Prélat nomme ensuite, comme Président, le Révérendissime Proviseur et Vicaire général de l'Archidiocèse, Don Louis Duprat, choix qui équivaut à toute une promesse de succès.

“La Commission a tenu sa première réunion le 10 Décembre dernier au palais archiépiscopal, sous la présidence de l'excellentissime Prélat. Celui-ci a exprimé le désir que ce Congrès soit l'expression fidèle de la foi de notre pays et en même temps le moyen par excellence d'organiser le mouvement de régé-

nération sociale par l'Eucharistie. Le Congrès étudiera en conséquence les meilleurs moyens de développer dans les âmes l'intelligence du Sacrement d'amour et de les faire profiter de plus en plus de son efficacité rédemptrice.

“Dans cette même réunion, quatre membres de la Commission d'organisation furent chargés d'élaborer le programme des travaux qui seront traités durant les séances d'étude. Quant à la date du Congrès, elle coïncidera avec celle des fêtes du Centenaire, lesquelles auront lieu en Juillet prochain.”

S. S. Benoît XV et les Congrès Eucharistiques.

Nous sommes heureux d'apprendre que, dans l'audience de congé que S. S. Benoît XV accorda récemment à S. G. Monseigneur Heylen, il fut question des Congrès eucharistiques internationaux dont le Comité général a pour président l'évêque de Namur. Le Souverain Pontife nota qu'il faudrait en rouvrir la série dès la guerre terminée, l'Eucharistie seule pouvant rapprocher les cœurs divisés.

La Messe Sanglante

Monsieur l'abbé G., après s'être dévoué dans un de nos grands patronages parisiens, sous la direction de Monsieur l'abbé E., qui y formait un régiment de héros — les citations à l'ordre de l'armée en témoignent, — était allé à Rome pour y prendre ses grades au Collège Romain. La déclaration de guerre l'y surprit.

Il se hâta de revenir en France et écrivit à Monsieur l'abbé E.: “Me voici *prêtre-soldat*, décidé à faire tout mon devoir, mais bien plus prêtre que soldat. Si je dois être frappé, blessé à mort, demandez à Dieu que ce soit dans l'exercice de mes fonctions sacerdotales, plutôt que dans celles de combattant. Je préférerais verser mon sang plutôt que de répandre celui de

l'ennemi; si cela se peut concilier avec mon devoir, je voudrais ne pas tuer."

Evidemment, notre jeune prêtre soldat ne se ménage pas, car, toujours le premier, entraînant ses camarades à l'attaque, il devient Sergent, puis Adjudant, puis Sous-lieutenant.

Un jour, le Colonel appelle le régiment où servait le Lieutenant: "Mes enfants, nous sommes commandés pour attaquer les tranchées d'en face; je compte sur vous."

"Mon Colonel," dit alors le Lieutenant G., "de tout notre cœur nous irons au danger; mais je suis prêtre, permettez-moi de donner l'absolution aux hommes qui le désirent".

Le Colonel fait un mouvement de surprise, puis: "Comme vous voudrez".

Le Lieutenant s'avance, face au régiment: "Mes amis, nous allons attaquer dans quelques minutes; que ceux qui désirent se réconcilier avec Dieu avant d'affronter la mort se mettent à genoux; je suis prêtre et je vais leur donner l'absolution".

Il n'avait pas fini de parler, que tout le régiment, comme un seul homme, s'agenouillait et faisait le signe de la croix, tandis que le prêtre, la main levée et bénissante, prononçait les paroles du pardon. Quand ils se relevèrent, le Lieutenant était à leur tête, et, l'épée à la main, courait à l'ennemi.

La tranchée fut enlevée dans un élan général; le Lieutenant s'y installa avec ses hommes ravis. Ils n'avaient pas attendu ce jour-là pour lui donner toute leur confiance; chefs et soldats l'aimaient; le Capitaine partageait souvent son modeste abri.

Au lendemain de cette journée, le Lieutenant G. aperçoit du poste conquis, une petite église épargnée par la mitraille: "Mon Capitaine, si je pouvais aller dire ma messe, je serais bien heureux. — Je crois que c'est possible. — Vous voudrez bien me la répondre? — Très volontiers."

Ils partent, en évitant les obus qui commencent à éclater dans la région. L'abbé G. entre dans la petite sacristie, abandonnée depuis de longs mois, et revêt ses ornements sacerdotaux; ils lui ont été envoyés par Monsieur l'abbé E. pour faire la campagne; ils sont bien minces pour ne pas tenir trop de

place dans le paquetage. Tandis qu'il prend l'étole, un obus traverse les vitraux de l'église et brise en deux la table de communion.

"Allez-vous dire la messe quand même?" dit le Capitaine. "Etes-vous toujours décidé à me la répondre?—Certainement." Tous deux se dirigent vers l'autel, et la prière du prêtre soldat se retrouve sur ses lèvres: "Mon Dieu, si je dois être frappé, que ce soit comme prêtre et non comme soldat."

La messe commence. Les obus sifflent à droite et à gauche de l'édifice, mais n'y pénètrent pas.

Au moment de l'Offertoire, le prêtre, élevant la patène, s'offre à Dieu avec l'hostie qui va devenir l'oblation salutaire pour les vivants et pour les morts. Il met, dans cette offrande, toute la ferveur de son âme sacerdotale, unissant le don de lui-même à celui du Sacrifice. A ce moment précis, un obus tombe sur l'autel, le réduit en poudre, renverse le prêtre et le Capitaine, ne laissant intact que le tabernacle.

Le Capitaine se relève le premier, il n'est pas blessé; le prêtre baigne dans son sang. Aidé du Capitaine, il se relève à son tour. Trois éclats d'obus l'ont atteint à la tête; son bras droit est brisé au poignet et au coude.

"Avez-vous la force de marcher jusqu'à l'ambulance? — Oui, mon Capitaine, si vous voulez bien me conduire, car le sang m'aveugle.— Serait-il possible de retirer vos vêtements sacerdotaux? — Ceci, c'est impossible. Et puis je suis content d'arriver en *prêtre* à l'ambulance. — Content?....

Et le Capitaine regarde son blessé, dont les yeux brillaient d'un éclat surnaturel.

"Vous ne savez pas, mon Capitaine, vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureux! Ne me demandez rien, mais récitons le *Magnificat*, chacun un verset, tout en marchant.

Et il commença: *Magnificat anima mea Dominum!* Mon âme est ravie de joie et mon esprit tressaille d'allégresse...

L'hymne pieuse se déroule toute entière, car l'ambulance, qu'ils croyaient plus proche, s'était reculée à cause des obus dont elle était menacée. Ils achevaient le *Gloria Patri* quand ils arrivèrent.

Ce fut un émoi indescriptible.

“Notre Lieutenant! En prêtre! Il a été blessé en disant la messe! Est-ce grave?”

Et lui, rayonnant de calme et de paix: “Ne vous inquiétez pas, vous en avez vu bien d'autres! Ce n'est rien, je ne souffre pas.”

Les vêtements, inondés de sang, sont retirés avec des peines infinies, l'aube blanche est à jamais empourprée.

Le Major conclut à un état très grave. Il fallait faire, à l'instant même, trois trépanations. Après cela, on soignerait la bras brisé.

“Soignez mon bras, surtout, car, si je dois vivre, il faut que je puisse dire la messe.”

Prêtre! Prêtre avant tout! Prêtre toujours! L'abbé subit, le sourire aux lèvres, les terribles opérations; son âme est unie à Dieu dans la sublime douceur d'un sacrifice volontaire et béni.

... Il y a quelques jours, Monsieur l'abbé E. est averti que son ami, le Lieutenant, va passer à Aubervilliers, à quatre heures du matin, dans un train de grands blessés; il part, à pied, dans la nuit, à deux heures, arrive avant le convoi, pénètre sur le quai, et retrouve bientôt son pauvre cher abbé bien faible, méconnaissable, mais les Majors assurent qu'ils ont l'espoir de le sauver, et ils donnent à monsieur l'abbé E. la consolation de le garder à Paris, en le faisant admettre à l'hôpital des Frères de Saint-Jean-de-Dieu.

Monsieur l'abbé E. après avoir achevé ce récit, ouvre une boîte qu'il avait apportée et en retire les vêtements sacerdotaux du prêtre-soldat: l'aube, la chasuble, l'amict, le manipule, l'étole. Teints de sang, témoins d'héroïsme et de foi, ils disent la ferveur du prêtre et la vaillance du soldat!

Dans l'intimité d'une causerie pieuse, Monsieur l'abbé E. interroge son blessé: “Au moment où vous avez été frappé, quand vous êtes tombé au pied de l'autel, aviez-vous toute votre connaissance? — J'avais toute ma lucidité. — Qu'avez-vous pensé dans ce choc foudroyant? — *J'étais content!* C'est si doux de se sentir exaucé!”

Aujourd'hui, Monsieur l'abbé G. est en convalescence; il va repartir pour le front, plus prêtre que jamais, gardant au cœur la joie intime d'un sacrifice béni du ciel.

Y. D'ISNE.

Ad Multos Annos!

Nous saluons avec joie l'élévation à la dignité archiépiscopale de deux de nos associés.

Sa Grandeur Monseigneur ARTHUR BÉLIVEAU, archevêque de Saint-Boniface.

Sa Grandeur Monseigneur OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU, archevêque de Régina.

Au nouvel évêque d'Haileybury, Sa Grandeur Monseigneur ELIE-ANICET LATULIPPE, un autre de nos associés, nous présentons également nos respectueuses félicitations avec nos souhaits de long et fécond épiscopat: *Ad multos Annos!*

Nos Confrères apprendront aussi avec plaisir que leur dévoué Directeur général, le Très Révérend Père EUGÈNE COUET, qui est en même temps Supérieur général de notre Institut, vient d'être nommé par Sa Sainteté Benoît XV *Consulteur de la Sacrée Congrégation des Rites pour les causes de Béatification et de Canonisation*. Au nom de tous nos Associés du Canada nous offrons au Très Révérend Père nos plus sincères félicitations.

SOMMAIRE

Prêtre de Sacrifice, Prêtre eucharistique, 70. — L'Assistance à la Messe pour les Fidèles et l'usage du Livre de Messe, 74. — Sujet d'adoration; Le *Pater* médité devant le T. S. Sacrement. Troisième demande; Que votre volonté soit faite, 79. — Plans d'instructions eucharistiques pour un Triduum; Les Disciples d'Emmaus. Deuxième sermon: A Emmaus, 89. — Chronique eucharistique, 95. — La Messe sanglante, 96. — Ad multos annos, 100.

DEFUNTS

Rév. Thél. Campeau, du diocèse de Saint-Boniface, membre de l'Association depuis Octobre 1911.

Rév. Alexandre Beauchesne, du diocèse de Burlington, membre de l'Association depuis Septembre 1900.

Rév. Pierre-Félix Pratte, du diocèse de Nicolet, membre de l'Association depuis Janvier 1896.

R. I. P.

La Passion méditée au pied du T. S. Sacrement.

Avec prières et pratiques en l'honneur de la Passion, par le R. P. A. Jos. Chauvin, de la Congrégation du T. S. Sacrement, 3 beaux volumes in-16 avec filets rouges de 300 pages environ.

Chaque volume se vend séparément.

1er Volume. — *L'Agonie de Jésus.*

No. 46. — broché - 50c. No. 47. — reliure cuir - 75c.

2me Volume. — *Le Procès de Jésus.*

No. 48. — broché - 50c. No. 49. — reliure cuir - 75c.

3me Volume. — *Dernières paroles, Mort et Sépulture de Jésus.*

No. 50. — broché - 50c. No. 51. — reliure cuir - 75c.

L'ouvrage a été approuvé et loué par six Cardinaux et quarante Archevêques et Evêques.

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES

368 Avenue Mont-Royal, Est - - - - - Montréal.

BIBLIOGRAPHIE EUCHARISTIQUE

Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada.

Le compte rendu du Congrès des Prêtres-Adorateurs du Canada, tenu à Montréal en juillet dernier, vient de paraître. Ce volume était vivement attendu par tout le clergé canadien. Ceux qui ont eu le bonheur de prendre part aux solennelles assises du Congrès National, les 13, 14 et 15 juillet dernier, seront heureux de revivre les religieuses émotions éprouvées dans ces trois jours de prières et d'études, et de raffermir à la lecture des travaux déjà entendus, les salutaires résolutions prises alors et mises en pratique depuis ce temps, dans le milieu où chacun est appelé à exercer son ministère. Ceux à qui les circonstances n'ont pas permis d'assister à ce congrès, trouveront dans ces pages une véritable somme des devoirs eucharistiques du prêtre.

Outre les démonstrations publiques du Congrès, si grandioses et si bien réussies, il y avait les réunions d'étude, où des hommes distingués par leur science et leur piété, préparés de longue date, présentèrent des travaux où étaient étudiés les mystères ineffables de l'auguste sacrement de nos autels en même temps que nos devoirs envers Lui.

Quelle mine de précieux renseignements, par exemple, que les beaux travaux de M. le chanoine Miville, sur la sainte Messe et le prêtre, de M. l'abbé Camirand, sur le prêtre et le culte eucharistique, et surtout la substantielle étude de Mgr Cloutier sur l'assistance à la messe pour les fidèles. Ce sont là de véritables traités où les auteurs ont concentré la doctrine des théologiens les plus autorisés, et où le prêtre trouvera matière à une lecture des plus instructives ou plutôt à une méditation des plus substantielles et des plus fécondes. A la suite de ces travaux avaient lieu ordinairement des discussions et des échanges de vue, qui étaient bien de nature à jeter un jour nouveau sur certains points encore obscurs du ministère eucharistique du prêtre. Les éditeurs les ont insérés dans ce volume; ceux qui assistaient au Congrès regretteront cependant qu'on n'ait pu donner *in extenso* certaines discussions sur des sujets très importants.

Il nous fait plaisir d'ajouter que l'exécution typographique de ce livre ne laisse rien à désirer et fait grand honneur aux ateliers qui ont fait ce travail.

(Semaine Religieuse de Québec.)

Le PRIX du volume broché est de - - - \$1.25
" " " relié est de - - - \$1.75

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES

368 Ave Mont-Royal, Est. - - - - - Montréal.